

Comme disait ma grand-mère... et autres souvenirs du Maroc heureux

Alain Sanders

Présent, n° 8121, du mercredi 11 juin 2014

Les pieds-noirs du Maroc vus par l'un des leurs

Grâce à Alain Sanders, authentique pied-noir du Maroc, né à Salé, la vieille et mordante cité corsaire (ou pirate), éternelle sœur rivale de la placide Rabat et réputée la plus ardemment mahométane de l'empire chérifien sous le Protectorat (1912-1956), nous connaissons déjà la véritable origine du mot « pied-noir » lancé par hasard à Casablanca vers 1950 (1).

Avec son nouveau livre, *Comme disait ma grand-mère... et autres souvenirs du Maroc heureux*, Sanders nous fait pénétrer dans l'intimité des Européens du Maroc (500 000 environ en 1955, en comptant ceux de la zone septentrionale placée sous protection espagnole, sur un total de dix millions d'âmes alors dans toute la Chérifie) au cours de la décennie cruciale 1950-1960, ces années tumultueuses où l'Empire des Alaouites va devenir le Royaume du Maroc et se séparer de la France sans pour autant renier ou défigurer le travail français impulsé à grande échelle par le maréchal Lyautey en faveur des autochtones arabo-berbères (ou « indigènes », car cette désignation n'est pas, ne fut pas, dépréciative, tout homme étant par définition originaire d'un terroir précis, et cela quoiqu'en aient pu dire quelques nationalistes outranciers de l'Istiqlal...).

Donc Sanders, partant du goût bien français (et aussi bien marocain) de son aïeule pour les aphorismes de bon sens type « Je lâche mes coqs, rentrez vos poules » ou « Le poil, c'est l'homme », ressuscitant les dits et gestes de son grand-père, fournisseur du Palais, de son père, inspecteur de police, de ses instituteurs et de ses condisciples, reconstitue le décor et l'atmosphère, bref la vie quotidienne, d'un petit peuple latin qui, à peine enraciné en terre arabo-berbère, va être obligé par les aléas politiques de la quitter sans que personne, à Paris, esquisse un geste de réconfort en direction de ces pionniers soudain regardés de haut par leur métropole. *Vae Victis!* Il faudra attendre des lustres pour qu'un journaliste de gauche, Daniel Rondeau, se penche avec compassion sur « la longue peine du peuple pied-noir étrillé par l'Histoire ». Et encore les Européens du Maroc eurent-ils un sort bien moins rude que leurs pareils de Tunisie et surtout d'Algérie !

L'un des miracles du Maroc de Mohammed VI, régnant depuis 1999 après son francophile de père Hassan II, est que quelques lignées de pieds-noirs ont pu s'y perpétuer à peu près tranquillement jusqu'à nos jours dans des domaines tels que l'hôtellerie, la restauration, certaines industries légères, la vinification ou encore... la fabrication de bougies, celles-ci étant utilisées aussi bien dans les églises que sous les coupes maraboutiques.

Sanders a peut-être cru écrire seulement un petit livre léger, distrayant, un brin nostalgique et, surtout, plein de bonne humeur et de bons mots. Il nous apporte pourtant une abondante cargaison de faits vrais, vécus, qui pourraient utilement servir le jour où, enfin, sans préjugés idéologiques, sera réalisée une consistante *Histoire des pieds-*

noirs, avec leur labeur, leurs réussites et leurs échecs et aussi leurs spécificités littéraires et gastronomiques.

Péroncel-Hugoz

Péroncel-Hugoz est le directeur de la collection « Maroc » chez Africorient à Casablanca.

(1) Sanders a notamment expliqué cette origine dans *Présent* du 12 octobre 2007, article repris en partie page 223 de mon récent essai *2 000 ans d'histoires marocaines*.

Dr Jamal Hossaini-Hilali (DVM, PhD), professeur de physiologie animale, Institut agronomique et vétérinaire Hassan-II, Rabat.

Voilà un livre que j'ai lu d'une seule traite. Parce qu'il est léger, ou parlant de lieux et d'hommes que je connais, ou parce qu'il est jalonné de dictons que j'aime utiliser en arabe, ou pour toutes ces raisons à la fois.

Lors de notre visite salétine, je vous ai montré la villa du Dr Leblanc au quartier Rmel (c'est grâce à Dieu et à lui que ma mère a survécu). La villa des grands-parents de l'auteur était juste à côté. Le Dr Nazarian, ami de la famille de l'auteur, avait son cabinet au quartier Bourmada, dans la médina. Donc il y a de la matière pour une prochaine visite de Sla.

Reconquête, n° 309, juin-juillet 2014

Livres reçus et dignes d'intérêt

Tout simplement, un bon livre pour le plaisir, pour la détente, à lire de préférence en été, au moment de la khemia, alors que l'anisette blanchit dans le verre avec sa juste dose et que grillent les brochettes.

Un livre plein de bonheur, plein des plaisirs de l'enfance d'Alain à Salé, de l'autre côté du Bou-Regreg, car tout près, à un demi-mille, c'est Rabat, mais ce n'est pas la même chose !

Alain a bâti quelques trois dizaines de courts récits dégustables entre deux gorgées et une merguez autour du même nombre de proverbes dont sa grand-mère était une dispensatrice avisée. Autour de la famille Potier, c'est le petit monde des Européens du Maroc, un échantillon de la diversité pied-noir dans les dernières années du Protectorat: Et un Alain qui se révèle très tôt tel qu'il sera, facétieux, sportif, ne dédaignant pas, dès l'école de l'instituteur Buono en CM2, de faire le joli cœur parmi les délicieuses petites gamines, vives comme les gazelles du désert.

Et puis aussi, tout près, les Légionnaires au repos, rescapés de « l'Indo », dont les lieux de détente ne sont pas exactement des cafés de l'Armée du Salut. Alain, très tôt, en sait un bout sur les réalités du monde et de ceux qui courent l'aventure, vivent et meurent dans l'idéal du képi blanc. Sa jolie grand-mère participe à son éducation en le dotant de ce système d'interprétation du monde que constitue une belle batterie de proverbes, ma foi plus sûre qu'une étude de la phénoménologie de Husserl mal digérée. Non pas qu'Alain ait mal digéré Husserl ! Mais indubitablement il a toujours préféré ses chers hussards, et Nimier d'abord, à Husserl. « Mieux vaut donc hussard que Husserl ! », c'est un proverbe que j'ajoute à ceux de sa mémoire.

Et maintenant, il faut donc bien pour vous mettre en appétit de ce livre, conclure au moins sur un proverbe de sa grand-maman : « Le lion meurt plutôt que de manger des mouches. » Cela suffit pour distinguer la morale du lion de celle du mouchard.

Bernard Antony

Royaume du Maroc



SA MAJESTE LE ROI MOHAMMED VI

Monsieur Alain Potier-Sanders
France

J'ai reçu votre lettre et le livre que vous m'avez fait parvenir.

Je vous remercie et saisis cette opportunité pour vous féliciter pour votre attachement au Maroc et particulièrement à votre ville natale, Salé.

Veillez croire, Monsieur, en l'expression de mes vœux les meilleurs.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Mohammed VI', written in a cursive style.

MOHAMMED VI
ROI DU MAROC

Souvenirs du Maroc heureux

Avec ce nouveau livre, notre confrère, Alain Sanders, pied-noir du Maroc, né à Salé, nous fait revivre l'existence quotidienne de sa communauté au cours de la décennie 1950-1960, au moment où le protectorat franco-espagnol sur l'Empire chérifien s'achemine tumultueusement vers sa fin pour laisser place au Royaume indépendant du Maroc. Sanders a bâti son récit à travers les dits et gestes de sa grand-mère paternelle, et aussi de son père, officier de police, de ses professeurs et de ses condisciples. Du matériau de première main qui sera précieux le jour où, sans préjugés idéologiques, sera enfin écrite la véritable histoire des Européens d'Afrique du Nord, ce que le journaliste de gauche Daniel Rondeau a appelé « *la longue peine du peuple pied-noir étrillé par l'Histoire* ».

Péroncel-Hugoz

Nos notes de lectures

Avec son nouveau livre, Alain Sanders nous fait pénétrer dans l'intimité des Européens du Maroc au cours de la décennie 1950-1960.

De façon distrayante, et quelque peu nostalgique, il nous conte les proverbes, dictons, adages et maximes que lui répétait sa grand-mère à propos de sa façon d'être, de la situation du moment, et les enseignements qu'il en a tirés. Livre rempli d'aphorismes de bon sens : « *Je lâche mes coqs, rentrez vos poules* », « *Le poil c'est l'homme* », « *Le bon marché coûte cher* » et tant d'autres. On y retrouve, entourant sa grand-mère, une belle brochette de personnages sympathiques : sa mère, son grand-père – évitant de contrarier son épouse –, son père, inspecteur de police à Salé, ses instituteurs, ses camarades, ses premières amourettes. Bref la vie quotidienne d'un enfant heureux, dans un pays où il faisait bon vivre.

Ce livre, plein de piété (grand) filiale parle aussi du Maroc, l'autre personnage important de ces historiettes, où se côtoient les personnages d'un peuple latin enraciné en terre arabo-berbère.

Robert Saucourt

Comme disait ma grand-mère : quatre questions à Alain Sanders

Alain Sanders vient de publier aux éditions Fol'fer *Comme disait ma grand-mère*, un recueil de proverbes, de dictons et d'adages placés « en situation », c'est-à-dire au sein d'une petite histoire dans ce Maroc heureux du Protectorat des années cinquante-soixante. Des dictons pleins de bon sens et de drôlerie dont il a souvent émaillé ses articles dans *Présent*. Ces instantanés d'une vie familiale ont la chaleur, la spontanéité et la grâce d'une carte postale sépia jaunie par le soleil. C'est un livre drôle et plein de sagesse.- C-R.

- Nos lecteurs le savent, votre grand-mère que vous citez souvent avec tendresse et humour, avait un adage pour chaque situation. Considérez-vous ce livre comme un « passeur », l'héritage d'expressions pleines de sagesse ?

- Ce livre répond à plusieurs envies de ma part. La première c'est d'évoquer une période de notre histoire, le Protectorat français au Maroc. La volonté de rendre hommage à ma grand-mère paternelle qui était un personnage. Le souci de montrer que cette sagesse des nations, pétrie de bon sens, fonctionne somme toute aussi bien, sinon mieux, que les gros ouvrages d'intellos.

- ***Pourriez-vous nous expliquer ce qui dans votre ouvrage pourrait susciter l'intérêt du lecteur ?***

- Baudelaire commençait ses *Fleurs du mal* en s'adressant à ses lecteurs : « Mes amis, mes frères ». Cela pour dire que ce livre qui peut paraître personnel peut permettre à chacun de s'y retrouver : on a tous eu une grand-mère, ou deux, qui méritent d'être honorées par notre piété filiale, donc mes petits témoignages ont valeur universelle, ce n'est pas de moi que je parle, c'est de nous tous, sauf que nous sommes là dans un contexte historique particulier.

- ***Parlez-nous de ce chapitre qui figure en annexe : « Quand la France parlait chrétien ».***

- L'idée de ce chapitre m'est venue d'un dîner où j'avais parlé de quelqu'un en disant : « Il se croit sorti de la côte d'Adam. » J'ai vu un tel degré d'incompréhension sur les visages que je me suis amusé à recenser quelques expressions jadis comprises par tout le monde et devenues aujourd'hui incompréhensibles. C'est le signe tragique d'une telle déchristianisation de notre pays que des expressions faisant référence à des faits bibliques connus de tous il y a encore quelques années, sont devenues étrangères quand on les emploie de nos jours.

- ***Dites-nous un mot pour qualifier votre grand-mère ?***

- Elle était de ces femmes dont le moule est aujourd'hui cassé. Avec cette dimension qu'avaient les pionniers de l'Empire français capables de s'adapter à l'exotisme sans jamais rien renier de leurs racines. Sans elle et sans l'éducation de mes parents (à commencer par les coups de pied au cul de mon père), je ne serai pas aujourd'hui ce que je suis. J'ajouterai qu'on ne devrait jamais quitter son enfance, plus je vais en âge plus les adultes me deviennent étrangers.

Propos recueillis par Catherine Robinson

Chiré/DPF, n° 480, août 2014

« L'action se passe dans les années 50-60, dans ce Maroc heureux – et heureux parce que nous étions des enfants heureux – du Protectorat et de l'immédiat après Protectorat. Le Maroc est donc l'autre « personnage » important de ces historiettes du temps des secrets. On devrait toujours écouter nos grands-mères. On ne devrait jamais quitter son enfance. »

L'auteur

Reconquête, n° 309, juin-juillet 2014

Livres et reçus et dignes d'intérêt

Comme disait ma grand-mère par Alain Sanders

Tout simplement, un bon livre pour le plaisir, pour la détente, à lire de préférence en été, au moment de la khemia, alors que l'anisette blanchit dans le verre avec sa juste dose et que grillent les brochettes.

Un livre plein de bonheur, plein des plaisirs de l'enfance d'Alain à Salé, de l'autre côté du Bou-Regreg, car tout près, à un demi-mille, c'est Rabat, mais ce n'est pas la même chose !

Alain a bâti quelques trois dizaines de courts récits dégustables entre deux gorgées et une merguez autour du même nombre de proverbes dont sa grand-mère était une dispensatrice avisée. Autour de la famille Potier, c'est le petit monde des Européens du Maroc, un échantillon de la diversité pied-noir dans les dernières années du Protectorat. Et un Alain qui se révèle très tôt tel qu'il sera, facétieux, sportif, ne dédaignant pas, dès l'école de l'instituteur Bueno en CM 2, de faire le joli cœur parmi les délicieuses petites gamines, vives comme les gazelles du désert.

Et puis aussi, tout près, les Légionnaires au repos, rescapés de « l'Indo », dont les lieux de détente ne sont pas exactement des cafés de l'Armée du Salut. Alain, très tôt, en sait un bout sur les réalités du monde et de ceux qui courent l'aventure, vivent et meurent dans l'idéal du képi blanc. Sa jolie grand-mère participe à son éducation en le dotant de ce système d'interprétation du monde que constitue une belle batterie de proverbes, ma foi plus sûre qu'une étude de la phénoménologie de Husserl mal digérée. Non pas qu'Alain ait mal digéré Husserl ! Mais indubitablement il a toujours préféré ses chers hussards, et Nimier d'abord, à Husserl. « Mieux vaut donc hussard que Husserl ! », c'est un proverbe que j'ajoute à ceux de sa mémoire.

Et maintenant, il faut donc bien pour vous mettre en appétit de ce livre, conclure au moins sur un proverbe de sa grand-maman : « Le lion meurt plutôt que de manger des mouches. » Cela suffit pour distinguer la morale du lion de celle du mouchard.

B.A.
